

DU MOYEN AGE à l'ÉPOQUE MODERNE

Le château de La Roche fait partie de ces demeures vénérables qui ont marqué l'histoire du Comté de Bourgogne. Les bâtisses le composant (Logis, bâtiment de ferme, et Moulin) forment un ensemble représentatif de l'architecture comtoise.

Situé sur une haute falaise dominant une jolie boucle de l'Ognon, le château actuel fut construit sur d'anciens vestiges d'un premier château datant du Haut Moyen - Age. C'est Claude de Plaine, Conseiller du roi d'Espagne Philippe II et grand gruyer de Bourgogne qui fit reconstruire entièrement le château, en 1550, sur les conseils d'un architecte italien. La date de 1558 (date d'achèvement des travaux ?) est inscrite au frontispice de la porte principale.

L'archéologue Jean-Claude Voisin le décrivait ainsi en 1989 : « C'est le bâtiment noble par excellence. Deux niveaux de baies à meneaux et une haute toiture lui confèrent une allure Renaissance... A l'intérieur, où les pièces sont plafonnées à la française, la galerie de dessert du rez-de-chaussée abrite en son extrémité droite une ancienne chapelle castrale dédiée à Saint-Etienne. Un escalier monumental conduit à la galerie de l'étage... Une cheminée grandiose d'une grande qualité est ornée de motifs symbolisant la force et la grandeur : le lion, César, Vespasien entourant dans sa partie centrale les cartouches des bâtisseurs ».

Si l'on excepte la période préhistorique et le début de la période historique, l'histoire du château de la Roche est marquée par trois époques principales : Le Moyen - âge, le XVIème siècle et l'époque moderne.

LE MOYEN-AGE

Au Moyen-âge est érigé un château-fort. On y voit naître une famille féodale modeste à ses débuts mais qui finit par atteindre de hautes destinées. Au XIème siècle, les Sires de La Roche possèdent de vastes domaines sur les deux rives de l'Ognon. En 1119, Pons de La Roche est à l'origine de la fondation de l'Abbaye de Bellevaux dont il se constitue le protecteur-donateur et qui abritera les sépultures des Sires de La Roche ; Ils y sont représentés en armure de guerre, l'épée ou la lance à la main et brandissant l'écusson brodé sur leurs bannières : équipolé de cinq points d'Or et d'Azur.

A cette époque, les Comtes de la Roche sont cités comme conseils et témoins dans les actes de justice des comtes de Bourgogne.

Mais la renommée de la famille de La Roche vient surtout d'Othon de La Roche, Sire de Ray. A la fin du XIIème siècle, il épouse sa cousine, Isabelle de Ray, dernière héritière de la branche aînée des de Ray.

Avec les plus grands seigneurs de Bourgogne, il participe à la Quatrième Croisade. En 1204, Othon prend part à la prise de Constantinople où il s'illustre. En récompense de sa bravoure et de ses exploits, il reçoit deux cadeaux étranges : une côte rocheuse surplombée d'une ruine où vivaient des bergers : Athènes, et ce que les auteurs désignent « la plus belle des reliques » : Le Saint Suaire.

L'empereur de Constantinople lui donne des terres en Grèce. Il fait construire un château-fort sur l'Acropole d'Athènes et s'y installe. Othon revient finir ses jours en Franche-Comté, à l'Abbaye de Bellevaux, près du château de Ray-Sur-Saône où réside encore sa dernière descendante en Franche-Comté, Mlle Diane de Salverte, châtelaine de Ray. Il meurt à Ray en 1224 et sa femme en 1234.

Les fils d'Othon demeurent à la Roche et à Ray mais sa fille Berthe se marie avec Guillaume de Montferrat, roi de Thessalonique. Le fils de son frère Pons de La Roche prolongea la lignée des la Roche, en Grèce, pendant près de deux siècles (jusqu'en 1312), tandis qu'en Franche-Comté, la famille semble disparaître peu après, à la fin du XIVème siècle.

Au XIVème siècle, Marguerite de Ray, la dernière du nom, transmet La Roche à son mari Aimé de Velle (1345-1375) puis par descendance aux Sires de Velle. Au XVème siècle, le domaine est transmis à la famille du Chancelier bourguignon, Thomas de Plaine (C'est à son petit-fils que l'on doit la construction du château actuel de La Roche). Mêlé longtemps aux guerres du Moyen-âge, le château avait cessé d'être une forteresse importante.

XVIème SIECLE

A cette époque le château est tenu par les de Plaine.

C'est une époque fastueuse pour la Roche, qui dure jusqu'au début du 18^{ème} siècle ;

Vers 1605, Marguerite de Hautoy, fille de Marie-Marguerite de Plaine (épouse de Abraham de Hautoy), unit sa destinée à Claude Antide de Grammont ; leur fils Claude François de Grammont relève le nom et les armes des De Plaine, et épouse Catherine de Berbis : C'est pour elle, après son veuvage, qu'a été rédigé le terrier de 1685 qui donne dans le moindre détail la composition du domaine et la répartition des devoirs et charges réciproques qui existaient entre la châtelaine et ses sujets. Savoureux et archaïque, ce document expose un catalogue des droits féodaux en exercice à l'époque.

Leur héritière Claude Catherine de Grammont deviendra Marguerite de Poitiers, et sera comtesse de la Roche sous le nom Grammont-Poitiers.

A sa mort, sans postérité, le domaine revient à un collatéral, Pierre Marquis de Grammont-Villersexel. Le marquis de Grammont, lieutenant général des armées du Roy, chevalier d'honneur du parlement de Besançon, marquis de Villersexel, comte de la Roche sur l'Ognon et des dépendances ; seigneur de Rigney, Rignosot, Vandelans, La Barre, Germondans, Blarians, Moimay, Espresis, Autrey-le-Vay, Villers-La-Ville, et bien d'autres lieux, animera la seconde moitié du 18^{ème} siècle, par ses nombreux démêlés avec ses mainmortables de plus en plus récalcitrants.

L'EPOQUE MODERNE

A la révolution, le château est vendu comme bien national en 1793. Il est racheté par le comte de Scey qui, malgré le patronage de l'Etat, y établit, sans succès, une sucrerie pendant le blocus continental de 1811.

Au début du 19^{ème} siècle, la Roche change plusieurs fois de propriétaires. Abandonnée après la Révolution, la vieille demeure seigneuriale perd peu à peu de sa physionomie originale et pittoresque. En 1854, M. Faucompré, Chef d'escadron d'artillerie en retraite, acquiert le domaine dont il fera une magnifique exploitation agricole de 128 ha dont l'organisation et le rendement des cultures lui méritent dans tous les concours, les distinctions les plus flatteuses. L'intelligent emploi des amendements, des engrais et des instruments aratoires perfectionnés améliorent progressivement des terrains longtemps improductifs et d'où sortent de magnifiques récoltes. Sur sa lancée, il fonde, en 1869, une célèbre ferme-école dont la renommée dépasse nettement les limites de la Province et qui fonctionnera jusqu'au début du XX^{ème} siècle. De cette époque datent la plupart des dépendances du site. Ce centre d'enseignement réputé va fournir au département du Doubs, grâce à un enseignement théorique et pratique, des agriculteurs sérieux, au courant des perfectionnements du début du machinisme agricole.

Puis le château et ses dépendances se trouvent ensuite réduits à la vocation de simple ferme et sombrent dans l'indifférence et l'abandon. Elle connaît entretemps plusieurs propriétaires dont René MAILLOT(1938) qui s'illustra dans la résistance pendant la dernière guerre avant de mourir en déportation. Il faut rappeler que ce site a subi bien des épreuves au cours des derniers siècles et connu de nombreux maîtres mais les derniers en date dont M. de FOUCAUD (1986) entreprennent de restaurer et sauvegarder les parties les plus nobles des bâtiments et surtout de réhabiliter ce lieu riche en histoire. Il est à noter que le château abrite une multitude de richesses architecturales et patrimoniales de l'époque romaine à l'après révolution. En 1979, Le château est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques pour quelques unes de ses magnifiques œuvres. Aujourd'hui, ce site chargé d'histoire est devenu la propriété privée de M. Christophe CLARET qui essaie de perpétuer sa restauration dans les règles de l'art, et au plus près de la vérité historique, à la grande satisfaction de la commune de Rigney.

LE CHATEAU EN 2013

